

1

Mon cher Monsieur!

Votre lettre n'a pas été sans me causer une fort grande surprise. Vivant depuis quelque temps ~~fort~~ retiré, je ne me rappelle ^{pas} avoir causé avec aucune dame, ni jeune ni vieille sur la traduction que vous m'avez fait l'honneur d'entreprendre. S'il y en a qui disent le contraire, je vous autorise pleinement à faire usage de la présente pour leur prouver que leur mémoire les induit en erreur. Il est même très probable que cette respectable dame qui affirmerait tenir de ma propre bouche l'expression de mon mécontentement je ne la connaisse pas, même de vue.

Quant au fond de votre lettre je crois m'être expliqué très franchement avec vous dès notre première entrevue. Si je fais quelques changements aux manuscrits que vous avez l'obligeance de me soumettre, c'est plutôt mon propre ouvrage que votre traduction, très fidèle et très consciencieusement faite, que je tâche de rendre moins imparfait. Éclairé par la critique ^{des journaux} et une foule de lettres particulières, si mon ouvrage était réimprimé en grec je lui aurais fait subir les mêmes modifications dans la forme et dans le fond, modifications devenues encore plus nécessaire dans une traduction qui s'adresse à un public plus délicat. Ainsi donc ma coopération n'a d'autre but que de vous faire traduire un livre moins mauvais. J'ai cru devoir joindre cette dernière affirmation à ma lettre pour

que vous ayez le quai repoussé à d'autres bavards qui seraient
tentés d'accuser votre traduction de lacunes et d'infidélités,
ou et peut-être de mettre ces reproches dans ma bouche. Les
petits pays sont toujours pleins de petites gens. Tout ce que
je vous écris pourra, d'ailleurs, trouver place dans la préface
même du livre, si vous le jugez nécessaire.

Veuillez me croire, Monsieur,

votre tout dévoué
Ernest Hardy.

Athènes, ce Mardi.